

Marginalité et déviance au féminin

Louise Lainesse

Number 141, Spring 2020

Marginalité et déviance au féminin

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/94432ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Lainesse, L. (2020). Marginalité et déviance au féminin. *Cap-aux-Diamants*, (141), 3–3.

MARGINALITÉ ET DÉVIANCE AU FÉMININ

Ce numéro se consacre uniquement à des formes de marginalité et de déviance exercées par des femmes au Québec du XVII^e au XX^e siècle. Il est composé d'articles s'intéressant tant à l'encadrement de la marginalité et de la déviance qu'à des exemples concrets de cette déviance. Bien sûr, la marginalité et la déviance ne sont pas exclusivement l'affaire des femmes. Ce numéro propose une incursion dans le monde de la déviance féminine à travers le temps; nous verrons ainsi le regard que l'on portait sur les déviantes en fonction des époques, de même que les formes de pouvoir auxquelles ces femmes, qui s'inscrivaient dans la marge, étaient astreintes. Étudier la marginalité et la déviance, c'est étudier des comportements qui contreviennent aux normes, qu'il s'agisse de gestes criminalisables ou de gestes qui viennent simplement déranger l'ordre social. Bref, étudier la marginalité féminine, c'est s'intéresser à l'inacceptable féminin à une époque donnée.

Si certains articles s'attardent à des formes de déviance majoritairement féminines pour l'époque étudiée aux infanticides, par exemple, d'autres sont plutôt une invitation à saisir l'aspect féminin de la forme de déviance abordée. Le numéro s'ouvre sur un article de Catherine Ferland consacré aux cabaretières et aux prescriptions sociales du «Boire féminin» aux XVII^e et XVIII^e siècles.



Cette image du début du XX^e siècle veut illustrer l'abandon de certains enfants par leurs mères aux bons soins d'institutions religieuses. Carte postale, vers 1910. (Coll. Yves Beauregard).

Par la suite, René Hardy nous offre un texte sur une forme de justice et de contrôle populaire : les charivaris. Il prête ici une attention particulière au rôle des femmes dans les charivaris aux XVIII^e et XIX^e siècles. Nous vous livrons ensuite un article qui jette un éclairage sur l'attitude de l'Église catholique envers le concubinage, grâce à l'exemple du cas de la « presque veuve » Marie-Catherine Ringuette durant la seconde moitié du XVIII^e siècle. Les infanticides dans le gouvernement de Montréal pendant la première moitié du XIX^e siècle sont ensuite

étudiés par Annie Chênevert, qui s'intéresse tant au contexte dans lequel ils se produisent qu'à leurs conséquences judiciaires. Suit un article de Marie-Claude Thifault portant sur un cas, celui de la jeune Marguerite-Marie, devenue femme en institution psychiatrique durant la première moitié du XX^e siècle. Adrien Ranaud se penche, quant à lui, sur la réception par les critiques de romans non seulement écrits par des femmes, Éva Senécal et Jovette-Alice Bernier, mais contenant des éléments jugés subversifs au tournant des années 1930. Enfin, Julie Francoeur propose une incursion dans le monde de la réhabilitation féminine par les Sœurs du Bon-Pasteur de Québec au milieu du XX^e siècle.

Au terme de ce numéro, vous serez à même de constater que ce qu'une société considère comme marginal ou déviant n'est pas statique. Au contraire, cela fluctue dans le temps en fonction des valeurs de la société

dans laquelle prennent forme ces comportements. Nous espérons que vous aurez autant d'intérêt et de curiosité en parcourant les articles de ce numéro que nous en avons eu en l'élaborant.

Bonne lecture!

Louise Lainesse